

PORTRAIT

# BOUILLIER, LES PISTES

Grégoire Bouillier raconte en spectateur perplexe et drolatique une soirée d'anniversaire chez Sophie Calle et révèle la fiction nichée dans le réel.

## L'Invité mystère

« On croit penser à tout et on oublie le livre posé sur la table de nuit. » Un type capable d'écrire cette unique phrase sur la quatrième de couverture de son livre, on a envie de le rencontrer. A cause du rendez-vous au Flore, on l'imagine mondain. Fausse piste. S'il lâche les noms des philosophes qu'il lit (La Bruyère, Diderot, Wittgenstein...), il s'excuse: « Ça fait un peu péteux de dire ça, non? » préférant

GÉRARD BÉRREBY

déclarer un goût pour l'héroïsme et un faible pour Debord, le free-jazz et le rugby. Dans son regard flambe un noir ardent, un drôle de carburant, mélange 50/50 d'intensité et de tranquillité. Bouillier a une carcasse apparemment peu cabossée par une vie qui aurait pu laisser de sérieuses séquelles, si l'on en juge par son premier livre, *Rapport sur moi*, où il narre en spectateur perplexe et cruellement lucide tout ce qui lui est arrivé en 40 années.

De l'autofiction? « Non, proteste-t-il. L'autofiction est un marché, comme la télé-réalité. Moi, j'essaie de révéler la fiction qui est au cœur de la réalité. Scénariser l'existence, c'est lui faire injure. » De fait, sa vie a souvent été roman. Après avoir quitté sa famille à 18 ans, il exerce divers jobs. A sa façon, cocasse, voire dadaïste. Exemple: animateur de la Ville de Paris, il emmène une vingtaine d'enfants (âgés entre 6 et 12 ans) au cinéma voir *Je vous salue Marie* de Godard. Résultat, tollé général, sauf pour les mêmes à qui le film a plu. Plus tard, de passage dans le Berlin punk, alors qu'il est régisseur son d'une compagnie de danse,

il orchestre une scène où l'on entend les comédiens pisser sur fond de *Norma*, l'opéra de Bellini.

Dans son dernier livre, le narrateur est une fois de plus lui-même, naufragé-héros d'une soirée d'anniversaire concoctée par l'artiste Sophie Calle, amie de son ex qui avait rompu avec lui sans un mot d'explication. Un chagrin d'amour dont il se consolera en arborant d'affreux sous-pulls à col roulé. Avec Bouillier, tout micro-événement est une expérience morale, voire métaphysique. Offrir une bouteille de grand cru classé devient réflexion philosophique et appuyer sur un digicode, scène de thriller. C'est là le miracle de sa phrase, une phrase inouïe, qui flanque le vertige, frayant avec Thomas Bernhard et Virginia Woolf, épousant au plus près les strates et le flux d'une pensée en train de se faire. « Mon livre décrit ce moment où l'émotion produit de la pensée, explique-t-il. Le français est structurant, c'est la langue de la logique, du raisonnement, de la métaphysique. Si je ne suis pas devenu fou, c'est grâce à elle. » Finalement cette soirée qui devait être humiliation sera rédemption. Bouillier donne des « méthodes de résistance individuelles pour vivre sa vie » et livre son credo: « Il y a toujours un endroit par où la réalité nous sauve d'elle. »

**FABIENNE JACOB**

De Grégoire Bouillier (Allia, 6,10 €).

